

**Assemblée du Désert - Dimanche 1<sup>er</sup> septembre 2019**  
**Message final par la pasteure Emmanuelle Seyboldt,**  
**présidente du conseil national de l'Église protestante unie de France**

---

**Au souffle de Théodore de Bèze...**

Il me revient de dire quelques mots d'envoi avant que nous reprenions notre route.  
Théodore de Bèze historien, poète, auteur de ruminations de la Parole... Je voudrais vous invite à réfléchir avec le psaume qui a ouvert le culte de ce matin, le psaume 42. Paroles de Théodore de Bèze, bien sûr. Puis je ferai dialoguer courtement le poète ancien et un poète moderne.

**Lecture des strophes 1 et 2**

*1 - Ainsi qu'on oit le cerf bruir  
Pourchassant le frais des eaux,  
Ainsi mon cœur qui souspire,  
Seigneur, après tes ruisseaux,  
Va toujours criant, suivant,  
Le grand, le grand Dieu vivant.  
Hélas doncques, quand sera-ce  
Que mes yeux verront ta face ?*

*2 - Jour et nuit, pour ma viande  
De pleurs ma vais soutenant,  
Quand je vois qu'on me demande :  
Où est ton Dieu maintenant ?  
Je fonds... En me souvenant  
Qu'en troupe j'allais menant,  
Priant, chantant, grosse bande  
Faire au temple mon offrande.*

Ce n'est pas un psaume de repentance mais la plainte d'un homme dévasté, que le souvenir du bonheur perdu ravage de douleur. Quelle est terrible, la remémoration du passé, quand plus rien n'en persiste !

Le livre des psaumes, ce vieux texte qui pourrait rester lettre morte, devient Parole vive, comme l'a bien souligné Pierre-Olivier Léchet, quand nous nous en saisissons, quand en les lisant, nous devenons celui qui dit « Je ».

Peu importe le drame qu'a vécu le psalmiste. Dans la ruminant, ce sont les drames de l'histoire qui défilent sous nos yeux, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui.

L'être humain perdu, abandonné, humilié, l'homme, la femme, l'enfant martyrisé, enfermé, tué... je crie vers Dieu « Hélas doncques, quand sera-ce que mes yeux verront ta face ? »

D'autres drames sont intimes, ils se déroulent dans le secret des cœurs, quand la tentation du désespoir rôde avec cette petite voix qui susurre « Où est ton Dieu maintenant ? ». Les causes de drame sont nombreuses mais la tentation toujours unique de croire que Dieu s'est détourné, qu'il m'a laissée seule. Et à nouveau ces souvenirs, réels ou enjolivés par la mémoire, qui font un travail de sape et de découragement.

Mettre ces mots anciens dans notre bouche, prendre le temps de les mâcher, de les savourer et sentir que nos drames, tout réels qu'ils sont, ont été déjà vécus par d'autres. Rien de nouveau sous le soleil a dit l'ecclésiaste. Bien sûr, les formes varient, les défis changent, il n'y a pas de recette à appliquer pour nous sortir de l'impasse, mais le cœur du drame, l'angoisse absolue, la peur du lendemain, les humains l'ont vécue tant de fois ! Le psalmiste, et à sa suite les poètes traducteurs, Bèze, Chapal et les autres, forment une chaîne qui à travers les siècles, nous offrent les mots pour dire nos maux, et leur foi comme béquille à la nôtre.

Nous ne savons pas comment dire ces choses si difficiles, mais le poète, lui, a su les dire pour nous.

Où est ton Dieu maintenant ?

Écoutons les mots d'un autre pasteur poète, qui écrit aujourd'hui, Michel Block, sur ce silence de Dieu.

### **Poème de Michel Block**

*Je pensais que Ton silence isolait  
il dénude  
aucun buisson  
aucun manteau  
aucun mur  
aucune utilité  
aucune certitude  
aucune pose  
Ton silence est un regard qui ne fait pas semblant  
vivre c'est apprendre à être regardé par un silence  
qui aime  
contre toute attente*

Périchorèse, Ed. Jas sauvages, p. 51

Mais le psaume 42 ne se finit sur ce silence, vous vous en souvenez.

### **Lecture du Psaume 42, Strophes 3 et 5.**

*3 et 7 - D'où vient que t'esbahis ores  
Mon âme et frémis d'effroi ?  
Espère en Dieu, car encore  
Sera-t-il chanté de moi ;  
Quand d'un regard seulement  
Il guérira mon tourment.*

*Las ! mon Dieu, je sens mon âme  
Qui de grand désir se pâme.*

*5 – Tous les grands flots de ton onde  
Sur moi, Seigneur ont passé ;  
Mais sur un point je me fonde  
Que n'étant plus courroucé,  
De jour tes biens m'enverras  
De nuit chanter me feras,  
Priant d'une âme ravie  
Toi seul, auteur de ma vie.*

Espère en Dieu, car encore sera-t-il chanté de moi

Espère en Dieu, ce Dieu de la surabondance qui sème dans les cailloux et les épines  
Espère en Dieu, car il espère en toi  
Espère en Dieu, car il est le commencement et la fin  
l'origine et l'accomplissement de toute création.

Aujourd'hui, alors que les scientifiques en ordre dispersé annoncent des lendemains terribles, alors que les responsables politiques semblent tétanisés par les enjeux, ou se sont laissés enchaîner par l'argent et le goût du pouvoir, de nouveaux prophètes se lèvent, et ce sont des enfants. Le prophète Joël l'avait annoncé : en ces temps-là, vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes.

Les petits et les faibles ne peuvent espérer être écoutés sinon par Dieu lui-même qui prend leur défense. Ils sont moqués, raillés, traînés dans la boue, comme les prophètes bibliques, comme le psalmiste, ou comme Job par ses propres amis.

Pourtant, nulle surprise, Jésus lui-même loue le Père de ce qu'il a caché les choses du royaume aux sages et aux intelligents, et de ce qu'il les a révélés aux enfants. Et l'apôtre Paul souligne que Dieu a choisi ce qui est méprisé pour confondre les forts.

Espère en Dieu, car encore sera-t-il chanté de moi

L'espérance, le refuge des faibles ?  
C'est que la faiblesse n'est pas ce que l'on croit, ni l'espérance.

L'espérance n'est pas un refuge par défaut.

Le désespoir, lui, est un lieu d'accès plus facile. On y glisse naturellement, sans même le remarquer. On n'y a pas pris garde et tout-à-coup il nous environne et occupe tout notre horizon. Mais on n'entre pas en espérance par erreur, ni par hasard.

L'espérance, si elle est distribuée largement par le semeur, a besoin d'être accueillie. Elle ne s'impose pas, elle est discrète, on ne la voit pas, elle ne brille pas et même elle apparaît à contre-jour, à contre-sens.

L'espérance n'est pas le contraire du désespoir, elle est sa traversée, son issue, son embouchure. C'est parce que le psalmiste est au fond de l'abîme qu'il fait le saut de la foi. Il n'y a nulle logique à l'espérance.

Espère en Dieu, car encore sera-t-il chanté de moi

Le psalmiste ne donne aucune raison valable d'espérer en Dieu si ce n'est la louange de la créature. Raisonnement par l'absurde.

Comme nous avons besoin de cet absurde !

A l'heure où les climatologues comparent le monde à une voiture qui fonce à toute allure vers un mur en accélérant, il est parfaitement absurde d'espérer encore s'en sortir. Mais c'est justement dans ce genre de situation sans issue que se manifeste la surabondance d'amour de notre Dieu. Il veut notre louange, il aime sa création et ses créatures.

Il attend que nous écoutions ses prophètes et que nous choisissons la vie et le bonheur.

Au souffle des poètes se révèlent la vérité de nos vies et le chemin de l'espérance.

### **Lecture du poème de Michel Block**

*Parfois l'Esprit du Seigneur*

*se fait petit oiseau*

*qu'un sourire suffit à effrayer*

*Même l'éclat d'un regard plein*

*de bonnes intentions*

*peut être assez vif pour le faire fuir*

*Il faut rester là*

*dans une attitude que tout autre que Lui*

*jugera fermée*

*Par une ouverture*

*qu'il est seul à connaître*

*il viendra faire fleurir*

*son chant depuis le plus profond abîme*

*et nos blessures nos peurs nos fragilités*

*s'envolent*

*devant une tendresse*

*qui n'a même plus la mort*

*pour vis-à-vis*

Périchorèse, Ed. Jas sauvages, p.56

Que cette formidable espérance nous accompagne et suscite en nous résurrection et combat pour la vie.

Bon retour à tous

\* \* \*